

## Commentaire texte 4 STEJ 2024

### LT 137

Cette lettre n°137, du 19 octobre 1892, adressée à sa sœur Céline qui demeure auprès de M Martin, se situe quelques jours après la retraite communautaire des 7-15 octobre 1892. On a quelques renseignements de l'état intérieur dans lequel se trouve Thérèse par la lecture du manuscrit A. Elle aborde cette retraite dans de grandes épreuves de toutes sortes, nous dit-elle (Ms A, 80). Elle est aux prises avec des scrupules concernant ses fautes qui lui font craindre de peiner le bon Dieu. L'entretien, durant cette retraite, avec le père franciscain Alexis Prou, la libère complètement. Il l'a comprise et lui a assuré que « ses fautes ne faisaient pas de peine au Bon Dieu. » Il la lance « à pleines voiles sur les flots de la confiance et de l'amour », selon ses dires mêmes dans le manuscrit A.

La lettre nous révèle une autre découverte de Thérèse durant cette retraite :

#### **« Il faut descendre afin de pouvoir servir de demeure à Jésus »**

Par descendre, il faut entendre, devenir pauvre, pauvre des biens et créatures extérieures mais surtout pauvre de soi-même. Il s'agit de demeurer loin de tout ce qui peut flatter l'amour propre. Celui-ci est pour Thérèse le grand ennemi de la petite voie. Pour Thérèse, ce mouvement d'humilité de l'âme ne relève pas seulement de la juste appréciation de notre état de créature finie devant Dieu. Elle y voit essentiellement une correspondance aux abaissements de Jésus dans l'incarnation et la Passion. On touche là à l'un des fondements théologiques de la petite voie. Il s'agit de descendre parce que c'est la voie que Jésus lui-même a empruntée ; le propre de l'amour est de s'abaisser. Il s'agit de se conformer au Christ pour devenir fils dans le Fils. De plus, Thérèse s'approche comme d'instinct de la nature même du mouvement de désappropriation qui anime intérieurement la Sainte trinité.

Cette descente à l'instar de Jésus lui permet de trouver un cœur pour y demeurer parce qu'il lui est conforme.

Par rapport à son époque où domine les doctrines ascétiques qui constituent plus une montée qu'une descente, Thérèse opère un véritable retournement. Une petite anecdote racontée par sœur Geneviève, c'est-à-dire sa sœur Céline, dans CSG,26, l'illustre bien : Céline se plaint auprès de Thérèse en lui disant qu'elle n'arrivait pas à pratiquer la vertu. Thérèse lui répondit : vous voulez gravir une montagne et le bon Dieu veut vous faire descendre au fond d'une vallée fertile où vous apprendrez le mépris de vous-mêmes.

### PN 45

Thérèse remet cette poésie à Mère Agnès pour sa fête le 21 janvier 1897 en lui disant : « toute mon âme est là. »

Comme toujours chez Thérèse, derrière une forme littéraire douce voire naïve se cache une intense vie théologique, une foi forte, une espérance déterminée et un amour qui va jusqu'au don total de soi. Ce poème est riche des éléments de la petite voie ; il nous fait pénétrer dans l'âme de Thérèse.